

LE JOUR, 1945
18 octobre 1945

CONCESSIONS IMPERIALES (?)

Que faut-il peser de cette brève dépêche dans les nouvelles d'hier : « *que des négociations secrètes ont commencé pour l'acquisition par les Etats-Unis de certaines possessions de l'Atlantique et du Pacifique des Empires britanniques et français* » ?

Une telle nouvelle il y a quelques années, eut remué le monde. Aujourd'hui elle passe à peu près inaperçue, qu'on lui donne une suite ou qu'elle n'en comporte aucune.

Reuter qui est l'informateur, et qui reproduit une dépêche de Washington, parle de « *bases considérées comme vitales pour la défense des Etats-Unis* ». Le journal américain qui a annoncé cela, un grand quotidien de New York, cite ses sources : des personnalités du Congrès des Etats-Unis. Cela paraît sérieux.

Mais, de quelles îles s'agit-il ? Car, il est peu probable qu'il s'agisse de terres continentales, sauf peut-être quelque point convoité, quelque position maîtresse sur la côte d'Afrique.

L'Angleterre a beaucoup d'îles dans l'Atlantique et la France en a quelques unes. Il y a déjà eu le précédent des Bermudes, ce bail « emphytéotique » accordé aux Etats-Unis, en pleine guerre, contre un certain nombre de destroyers. Pour une centaine d'années, les Etats-Unis ont pris pied aux Bermudes, sans que cela dérange outre mesure l'Angleterre. Nous signalions naguère l'avenir de cette forme de la collaboration dans un monde moins chauvin et plus raisonnable. Il semble que le cas des Bermudes doive se reproduire et que des combinaisons territoriales nouvelles résultent des nécessités stratégiques et économiques et du rythme des découvertes. Comment se figer dans le passé alors que dans toutes les directions il y a du nouveau ? Comment s'immobiliser même quand on est une grande puissance alors que tout marche ? La vérité est dans l'équilibre ; dans les concessions de la sagesse et de l'amitié ; dans une réciprocité de la bonne foi, dans de justes compensations. Mais, comment concevoir que la vitesse étant maintenant ce qu'elle est, le monde puisse demeurer ce qu'il fut, il y a dix ou vingt ans seulement ?

Comment imaginer que tel ou tel point de la terre, devenus subitement vitaux pour les uns et les autres, ne fassent l'objet de quelque honnête proposition ?

Les îles vont connaître une vogue accrue. Le moindre atoll du Pacifique a pris durant la guerre une importance extrême. Dans l'immensité des océans, les terres fermes, si chétives soient-elles, les bancs de coraux où l'on peut prendre refuge et atterrir, où le navire et l'avion comme l'oiseau fatigué, s'arrêtent et se refont des forces, deviennent inestimables.

C'est pour cela que les dépêches signalaient, hier, des conversations et des négociations « entre les Etats-Unis et les Empires britannique et français » ; à Paris, cependant, on déclare que l'information est sans fondement. Attendons de voir, car, désormais, il y aura du nouveau. Il y a les nombreuses Antilles, d'un côté, et de l'autre, les archipels innombrables de la Polynésie et de l'Océanie, mille points infinitésimaux perdus dans le Pacifique. L'Amérique à son tour pourrait s'intéresser à quelque chose de tout cela, peut-être sous la forme du prêt et du bail.

Un jeu intéressant serait de revoir cela sur la mappemonde ; il est naturel, lecteur, qu'on vous y convie.